

Roberto Alagna chante Noël sur France 3

Télé. France 3. Roberto Alagna chante Noël, jeudi 24 décembre 2015, 20h55. Soirée spéciale Noël, mêlant musique classique et chanteurs de variétés... « Roberto Alagna chante Noël »,... Depuis Monte Carlo, le ténor français le plus connu à l'international, Roberto Alagna, chante pour la veillée de Noël lors d'une soirée spéciale sur France 3. Au programme, célèbres chants de Noël d'Europe, véritable tour du monde, du Mexique, de l'Argentine, des Etats-Unis... sans oublier les chants sacrés les plus connus et repris dans toutes les salles et les églises du monde, signé Gounod, Schubert, Mascagni ... Dans la salle des Etoiles du Sporting de Monte Carlo, les artistes sont accompagnés par des forces vives monégasques : **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo**, et les **Petits Chanteurs de Monaco**, **l'Académie de Rainier III**, sous la direction d'**Yvan Cassar**.



En solo, duo, trio ou tous ensemble, **Roberto Alagna, Aleksandra Kursak, Karine Deshayes, Patrick Fiori, Nolwenn Leroy, Salvatore Adamo, Joyce Jonathan, Agnès Jaoui, Armando Noguera, Violette Polchi, China Moses** nous font vivre une très jolie **soirée de Noël tout en musique.**



avec :

L'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
 Les Chœurs de l'Opéra de Monte Carlo
 Les Petits Chanteurs de Monaco
 L'Académie Rainier III
 Yvan Cassar, direction

Morceaux choisis : **Noël français/ Noël espagnol / Noël britannique** : Noël Blanc/ Blanca Navidad / White Christmas, **Noël anglais/ Noël Italien / Noël Français** : O Christmas tree / Mon beau sapin, **Noël sacré** : Minuit, chrétiens, **Noël français/ Noël britannique** : Douce nuit / Silent night, **Noël sacré** : Schubert – Ave Maria, **Noël français / italien / anglais** : Vive le vent / viva il vento / Jingle bell, **Noël américain** : Let it snow, **Noël français** : Gentil père Noël, **Noël sacré** : Ave Maria de Mascagni...

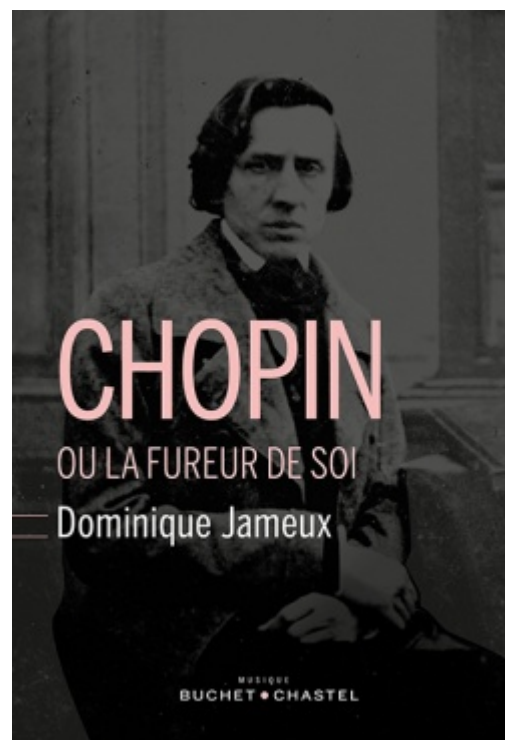


Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015). Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel (2014)

Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015). Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel (2014). Encore un livre sur

l'auteur des Préludes et des Etudes... Mais pas vraiment biographie, ni analyse technique : un parcours original, très informé, paradoxal et distancié. La disparition récente de son auteur – qui fut aussi « homme de radio », spécialiste par l'écrit et la parole de tant de « Musiques en Jeu »- donne à cette lecture fort recommandée un « mélancolique supplément d'âme ». **Je n'y suis pas.**

En des ouvrages de science- la musicologie en est une, on le sait, parfois aérienne, parfois privée d'envol quand « ses ailes de géant... »- et même à l'intérieur de ceux-ci, gît, ou se montre, ou se dissimule un regardant. La règle



déontologique est de n'y pas dire : « je »... Hors tels édits, guère de tolérance ou de salut ? De toute façon, ne pas oublier que sévissent aussi, rétrospectivement, des « biographies » où ramassage de ragots, compilation des traditions et bouquets d'anecdotes ne mènent le récit de vie qu'à sa perdition qui aujourd'hui se nomme Gala ou Closer...

« **La musique était son monde** ». On écrit cela en tête d'un article sérieux sur le dernier livre de Dominique Jameux, Chopin ou la fureur de soi, persuadé que l'auteur ne nous en voudrait pas d'un ton souriant et familier : l'« homme de radio » fut aussi le fondateur de Musique en Jeu, cette revue unique des années 70 qui dura bien moins qu'Art-Press mais ouvrit tant de citoyens de bonne volonté aux arcanes et labyrinthes du sonore... Le signataire de ces lignes hélas « posthumes » a appris au seuil de l'automne la disparition – commencement d'un brûlant été – de Dominique Jameux. Croyant que « Chopin » avait déjà été chroniqué ici même, il s'était contenté de lire pour son propre plaisir cette œuvre ultime. Le voici devant la tâche intimidante d'écrire sur celui dont le bel et pudique avis nécrologique disait : « La musique était son monde, qu'il a peut-être rejoint. »

Sept pianistes capitaux

La distanciation élégante qu'eût admise Dominique Jameux ne doit pas empêcher, en recommandant une lecture-méditation, de souligner qu'il s'agit d'un maître-livre – comme on disait au temps de nos humanités -, où l'on (ré)apprend beaucoup, et qui surtout suscite désir de réflexions, d'approfondissements, de remises en débat des opinions trop ressassées. D.Jameux était fervent spécialiste des Trois Viennois, auteur d'une Ecole de Vienne, d'un Berg, d'un Boulez qui ont, comme on dit, fait, et feront longtemps autorité. Mais il était – avant tout, et plus secrètement – chopinien – non, chopénien, ainsi qu'il prend soin de rectifier l'adjectif-, dans le cadre d'un retour sur quelque « scène initiale » qu'il évoque au détour d'un chapitre sur les « sept pianistes » selon lui capitaux dans

l'interprétation du musicien polonais. « Un professeur généreux, consciencieux, drôle et attachant, Jean Dennery (1899-1971) m'a révélé le piano et Chopin » (et ajoute D.J.humoriste « je ne lui ai pas fait vraiment honneur, mais il représente beaucoup pour moi. »). Scène initiale, donc, et amour jamais consumé pour la vie et l'œuvre de Frédéric, se relaient discrètement dans le livre pour suggérer que malgré la soumission de Chopin à l'ordre-espace du seul clavier, l'auteur de partitions sans titres à panache (ah ! Liszt, Schumann, Berlioz...) ouvrit les portes d'une « musique de l'avenir », depuis Debussy jusqu'à nos jours.

Classiques favoris

Certes D.Jameux n'a pas l'outrecuidance de livrer l'Ouvrage qui manquerait à la connaissance de Chopin et d'une certaine façon remplacerait sinon annulerait tous les précédents. Tout au long du parcours, (et en bibliographie terminale) il cite une myriade de contributions, dont certaines encore maintenant accessibles en librairie française : des « classiques » du sujet (avec mention un rien perfide : « ceux qui ont attaché leur nom au compositeur polonais (de Pourtalès, Gavoty, Coeuroy), et d'autres qui se sont signalés à l'attention des amateurs de Chopin »). Il rend hommage aux travaux patients, vraiment scientifiques et honnêtement parcellaires du musicologue suisse J.J.Eigendilger, tout comme à ceux, plus discrets, de Marie-Paule Rambeau. Si Camille Bourniquel (qui écrivit un Chopin dans la collection même du Seuil à laquelle le jeune D.Jameux donna son Richard Strauss) est omis, les compositeurs – tel André Boucourechliev – ne sont pas oubliés, car eux aussi savent parler de leur vie en compagnie de Chopin, au même titre que naguère un écrivain comme André Gide au plein regard d'intuition.

La fureur de soi

De tout cela, l'auteur tire substance. Mais surtout

« l'homme des Lumières » qu'il était sait qu'un voyage en compagnie de Chopin ne peut s'accomplir hors de l'insertion dans « la Grande Histoire » (de type braudélien), en tout cas débarrassée des simplismes de l'Histoire-Batailles, tout comme dans une Analyse Structurale pure et dure. D'où un excellent récit de cette Monarchie de Juillet(1830-1848) sous laquelle Chopin a vécu son temps parisien-français, et qui occupe une large partie du « Préambule ». C'est en miroir de ce temps d'exil (pas si désespéré) que D.Jameux fait se construire Frédéric , quelque part entre un « A nous deux maintenant » (Rastignac montré par Balzac à Montmartre...) et la submersion par une « fureur de soi » – insérée dans le titre du livre – , à l'intersection du drame personnel et de l'indignation patriotique mêlée » de mauvaise conscience. D.Jameux – qui fit des études de sociologie, à côté de sa solide formation musicale – développe sur « la loge de concert »(encore Balzac), la prostitution parisienne, la « pianopolis » de la capitale, et varie fort plaisamment autour des « budgets » vestimentaires ou mobiliers de Chopin, à sa façon dandy (les gants !) et heureux de se montrer ainsi. Cela vaut au lecteur-XXIe d'amusants et instructifs parallèles sur « les bobos de la vie parisienne au Square d'Orléans », ou un tableau de Chopin entre Journal des Débats et Charivari (« comme aujourd'hui entre Figaro et Canard Enchaîné »)...

Le je en Il

Ainsi apparaît la mutation du « je » en « il », sous l'ombrelle psychanalytique du Dr Freud (D.Jameux ne négligeait nullement les grilles de lecture offertes par Sigmund...). Et bien sûr, on demeure en recherche sur « l'Eros chopénien », quitte à révoquer en doute les « certitudes » sur le fameux « Je doute que ce soit une femme »,proféré par Frédéric voyant pour la première fois George. L'auteur, en miroir de Balzac, Flaubert ou Fromentin (l'échec amoureux, l'indécision sexuée), énumère et décrit « les sept femmes » qui ont accompagné Frédéric : la mère, la sœur, celle de l'émoi premier,

(Constance, aux origines de la Fureur de soi ?), la fiancée (Marie), la maîtresse (Delphine), la groupie (Jane), et (surtout ?) la compagne (Aurore Dupin, (ci) Dudevant Baronne, George Sand... On ne trouvera pas ici une « vérité » mais des indications sur les composantes homosexuelles de Frédéric, très « d'époque romantique », (avec son cher ami Titus, et le moins connu Astolphe de Custine). Les titres de la vie « in progress » sont amusants et significatifs : Comment Frédéric devint Chopin, Le Ventre de ma mère, Elles, elles, ELLE, L'Isle Funeste (anti-Joyeuse donc, et donc majorquienne), le Quatuor des dissonances (jeux de chaises pas forcément musicales entre Frédéric, George et ses « enfants » Solange bientôt devenue jeune femme, et Maurice.

Carliste et révolutionnaire

Sans oublier un sujet-tabou, l'antisémitisme, ici non idéologique mais tout de même insistant si lui aussi « d'époque »...Ni la « lecture politique » de l'exilé à Paris , et de citer une lettre de 1833 : « J'aime les Carlistes, je déteste les Philippards ; je suis moi-même révolutionnaire », que souligne le biographe évoquant « l'habituel halo de fantasmagorie propre aux musiciens quand ils parlent politique », et décryptant ici cette triade chopénienne en plein confusionnisme sur les autres et lui-même...

Horizons chimériques

Il y a constamment un regard subjectif de l'auteur, même dans quelques familiarités du « comme on parle » au 3^e degré qui peuvent amuser ou irriter (« le pote de Chopin, quel coup de poing en pleine gueule !, brut de décoffrage, c'est la dèche, bienvenue au club, s'installer au piano pour zyeuter le public... »). Les références à la culture humaniste –surtout XXe – sont clins d'œil d'une nature plus intéressante : « la lutte des classes en France »(pour citer et un rien corriger Marx) ; un « glissement progressif du plaisir » ; les « horizons chimériques » (fauréens) pour le Nocturne op.62/1 ;

« tout menace de ruine un jeune homme, il est dur à apprendre sa partie dans le monde », cité de Nizan, puis adapté de la célèbre 1^{ère} phrase d'Aden Arabie « j'avais vingt ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »... ; l'axe Viennois, qui a été l'objet primordial des recherches et réflexions de D.Jameux : Freud, donc, Karl Krauss, Alban Berg (et la chère Lulu)...

Limer sa cervelle à celle d'autrui

Et plus en amont : « le Sturm und Drang », qu'on traduira façon Visconti par « violence et passion » ; « l'humeur dépressive de Chopin à Vienne II, dans le médiocre accueil que lui font cette fois les inconstants Viennois », (comme Paris II pour Mozart en 1778 !). Montaigne est appelé en caution : « il faut frotter (et limer, ajouterons-nous, c'est encore plus joli !) sa cervelle à celle d'autrui ». Et on se souvient que l'auteur des Essais vantait une écriture « par sauts et par gambades », ce qui semblerait assez bien définir la « méthode » de notre biographe, si on ne s'apercevait ensuite que la rigueur de la progression, artistement dissimulée, est réelle.

Les œuvres, l'œuvre

Au titre des jugements subjectifs, quelques partitions célèbres que l'auteur n'aime pas, ainsi la Polonaise op.40/1, dite Militaire (« sa hâblerie insupportable, méchant morceau rédimé par l'usage qu'en fit Wajda dans Cendres et Diamant »). Et des lazzi en direction de Berlioz, que « tout hérissait chez Chopin : comme l'auteur de ces lignes partage sa détestation, il ne peut que regretter hypocritement la surdité de Chopin aux merveilles berlioziennes. »...Mais bien sûr, on s'attardera davantage aux « analyses » des partitions chopéniennes que D.Jameux chérit particulièrement, et sur lesquelles il porte un regard que sa propre écriture sait enrichir de précision et de sensibilité : Ballades, (« la 1^{ère},

le chef-d'œuvre de rupture »), Scherzi, les deux Sonates, les Etudes (« l'op.10, douze poèmes »), des Nocturnes, les Préludes (« Ce n'est pas une oeuvre c'est L'œuvre »), Barcarolle.

Un Journal Intime ?

Et les adultes avertis... en musique trouveront dans les investigations sur la Tonalité matière à mieux saisir le parcours de Chopin. On pourra être intrigué par l'apparition inattendue et dispersée de passages en italique, dont le 1^{er} (à propos de la Fantaisie-Improvisation) évoque l'enfant-Jameux « sous l'Erard fatigué, aujourd'hui encore au centre de ma chambre, j'écoute cette pièce que joue ma mère, une fois entre mille ». Cette « écoute amniotique » (qui rejoint celle du petit Frédéric en dessous du clavicorde joué par sa mère Justynia, et dont plus tard la Berceuse transfigurera l'expérience-souvenir), prélude aux autres pages d'un Carnet-Journal Intime de notes à développer, dont le biographe dit (un peu « jésuite » ?) qu'ils sont « avant tout destinés à l'auteur »...

Trois portraits et la vérité

Bien plus tard, il y aura « trois portraits » essentiels : le fiévreux et génial Delacroix, l'élégant Ary Scheffer qui veut cacher l'intériorité, le terrible daguerréotype de L.A. Bisson, tragédie de solitude comme eût pu la signer Nadar. Et vont rester la maladie (« vieille servante de »), la mort. Ceux qui ont été proches de Dominique Jameux ne peuvent s'empêcher de penser que certaines pages du livre-biographie sont sans doute aussi miroir, certes totalement discret, mais hautement probable du chemin par lequel il aura fallu passer... La relation du « mal dont il faut taire le nom » (au XIX^e donc, la phtisie, et maintenant le cancer), le récit d'un dernier voyage de Chopin dans « l'Isle Humide » (Angleterre), le retour à Paris et l'installation à Chaillot (« dès que je vais un peu mieux, cela me suffit »), « une propédeutique à

l'agonie (une contemplation des espaces progressivement resserrés de la vie, avant d'en voir la forclusion progressive et impitoyable) », les « médecins qui ne savent que recommander le repos, le repos je l'aurai un jour – sans eux », l'humour en arme défensive ultime.

Et enfin, « l'espace qui se referme, 17 septembre 1849 ».... Le cœur se serre, dans cette lecture à double sens. Alors on « rejaillit en lumière », comme en Barcarolle, mais « le rythme balancé ne sera pas celui du Nautonier qui va vers l'Ile des Morts ». Un chapitre d'Epilogue rassemble bien la démarche vers « cette musique si neuve, si déroutante, si prophétique... dans son paysage tonal, son éternisation par le trille, son obsession de l'espace, cause et conséquence de l'affirmation absolue du sujet..., un espace imaginaire qui semble se confondre avec le ciel. » Allons, lecteur, bonne traversée !

Livres, compte rendu critique. Dominique Jameux (1939-2015).
[Chopin ou la fureur de soi. Editions Buchet-Chastel, 2014.](#)

Concours Bellini 2015 : Le Bel Canto à La Garenne-Colombes

La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. Ce soir, jeudi 3 décembre 2015, demi-finale. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini... La 5ème édition du Concours



international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.

Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h

Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos-Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,

Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

[22 avenue de Verdun-1916](#)
[92 250 La Garenne-Colombes](#)

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

Tél.: 01 72 42 45 85

www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre [reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014](#)



**Compte-rendu concert.
Paris, Philharmonie 1. Le 24
nov 2015; Beethoven, Rimski-
Korsakov, D. Fray, piano. Tugan
Sokhiev**

La Philharmonie de Paris a fait grand bruit avant son inauguration en 2014 et depuis a une programmation exemplaire en termes de diversité autant que d'excellence et une fréquentation qui en impose. La beauté du bâtiment de Jean Nouvel dont les abords ne sont pas tout à fait terminés séduits par une présence originale. Monter les escalators et pousser la porte de la salle réserve une surprise de taille. Ce n'est pas la seule largeur de la salle qui impressionne mais sa beauté, son originalité, sa gourmandise. Rien de symétrique mais des courbes, des rubans, des corbeilles. Des couleurs de dessert à base des trois chocolats, noir, lait et blanc ; des caramels, de la crème de lait ou fouettée ; du croquant, du miel. Cette douce beauté, dans des éclairages chauds, crée une sorte d'intimité familière et offre une visibilité parfaite. L'oreille est à la fête avec une précision incroyable permettant d'entendre le son le plus infime et une élégante réverbération qui permet même après le forte le plus sonore un très court écho qui donne espace et vie. Probablement la plus belle acoustique de l'Hexagone pour les grandes formations et l'une des meilleures de la planète.



C'est dans ce vaste vaisseau plein d'un public nombreux que l'Orchestre du Capitole a offert un concert très applaudi. Le pianiste David Fray originaire du Sud-Ouest était le concertiste. Tugan Sokhiev, l'orchestre et lui se connaissent bien. Pourtant le jeune pianiste est entré sur scène tendu et n'a pu se détendre que lors du deuxième mouvement. Sa sensibilité et la délicatesse de son jeu trouvent dans la direction de **Tugan Sokhiev** un partenaire idéal. La salle permettant de doser très finement les nuances l'exposition de l'orchestre a mis la barre très haute en une véritable symphonie de couleurs et nuances et un phrasé d'une noble élégance. L'entrée du piano a été tout en délicatesse et

musicalité. Le dialogue a été osmotique avec un orchestre d'une beauté de chaque instant. Le mouvement lent a été le moment de grâce attendu, dialogue de pure poésie. L'énergie du final, les jeux de réponses entre l'orchestre et le soliste, la joie partagée ont été une apothéose vivifiante. Le jeune pianiste a offert en bis une pièce de Schubert en forme de mélodie hongroise d'une grande délicatesse.

En deuxième partie, Tugan Sokhiev nous fait voyager dans les contes de mille et une nuits. Son interprétation du poème symphonique Shéhérazade de Rimski-Korsakov est théâtrale et poétique. Le souffle de l'Orient le plus idéalisé a soufflé. Le violon solo de Geneviève Laurenceau a été parfait de sensualité et de virtuosité avec des sonorités pures et aériennes. Chaque famille de l'orchestre a brillé par une présence ardente et une délicatesse de timbres et de nuances que la salle a magnifiées. La direction souple de Tugan Sokhiev, son plaisir partagé avec son orchestre révèlent une qualité d'échange rare. Le public y a été sensible qui a ovationné la phalange toulousaine et son chef. Quand on sait la valeur des orchestres récemment invités dans cette salle (dont le Philharmonique de Berlin) on mesure le succès artistique de cette équipe Toulousaine.

Une remarque sur la qualité de la salle qui permet à l'orchestre de développer des nuances que leur habituelle Halle-aux-Grains mange ou sature. Il me semble que les qualités de l'orchestre du Capitole ne se révèlent qu'à 75% dans la Halle-aux-Grains. Espérons que le projet de la nouvelle salle verra le jour rapidement à Toulouse afin que le public mesure encore mieux la qualité de son Orchestre qui a ce soir enthousiasmé les Parisiens. Il y va de l'avenir d'un projet artistique de grande valeur. Ce serait dommage que le public toulousain ne bénéficie pas des meilleurs concerts de Son Orchestre !

Compte-rendu concert. Paris. Grande salle Philharmonie 1. Le 24 novembre 2015; Ludvig van Beethoven (1770-1827) : Concerto

pour piano n°3 ; Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade, suite symphonique ; David Fray, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.

Cadeaux de NOËL 2015 : la sélection de classiquenews



Sélection cadeaux de Noël 2015. Qu'offrir sans se tromper ?
[Partager le meilleur pour Noël 2015.](#) Voici la sélection cd, dvd, livres établie par la Rédaction de CLASSIQUENEWS.COM

Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto, Concerto pour violon (2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty.

Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto, Concerto pour violon (2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty. L'organiste (titulaire de l'orgue de Notre-Dame d'Auvers sur Oise), improvisateur et compositeur français **Jean-charles Gandrille** est le sujet (et l'acteur sur



son clavier) de ce disque plein de (bonnes) surprises, dont l'élément le plus imprévu reste la participation du **Qatar Philharmonic Orchestra**, œuvrant comme interprète de deux œuvres concertantes ici « créées » au disque : **Concerto pour violon** (2011) et **Minimalis-Concerto** (2012). Enregistré à l'Opéra de Doha (Qatar, sans précision de la date dans le livret notice), l'enregistrement souligne la profonde sensibilité impressionniste du compositeur (aux affinités ravéliennes et debussystes avérées, confessées, assumées). Aux sources impressionnistes, le passionné d'orchestration et de texture symphonique, qui fut surtout l'élève de l'excellent et regretté Jean-Louis Florentz, dévore très tôt le traité de Charles Koechlin ; assimile les plus récents, Messiaen et Dutilleux. C'est donc un auteur explicitement français dont

les oeuvres ont été de facto créées au Qatar avec l'orchestre local (c'est le cas du Concerto pour violon créé in loco en mars 2013). L'attrait de l'écriture vient d'une combinaison très habile et personnelle d'un hédonisme manifeste, propice à la couleur qu'enrichit le souci du développement et aussi d'une certaine narration qui oblige à une action, ennemi de la tentation de la dilution. De toute évidence, voici l'un des tempéraments les plus saisissants parmi les jeunes compositeurs français actuels.



Protéiforme, presque monstrueux, s'impose à nous **le Minimalist-Concerto** (composé en 2012, créé en 2013 à Doha). Saluons tout d'abord l'écriture très vive et ciselée du premier mouvement **Jubilation**, traits incisifs des cuivres

comme des coups d'éclair, auxquels répondent sur le tapis des cordes suractives, le chant du piano et de l'orgue, instrument emblématique du compositeur organiste, nimbant peu à peu la course de l'épisode vers un flamboiement superbement canalisé en fin de « course ». Rien que par ce premier tableau, le Concerto n'a rien de minimaliste (tout au moins sur le plan de son orchestration). La vivacité rythmique lui confère une allure très construite, comme la répétition des motifs (aux cordes et au xylophone, principe pour le coup *minimaliste*), mais le compositeur sait faire scintiller comme autant d'éclairs et d'accents incisifs, cuivres et percus.

Plus introspectif, débutant par le seul chant du piano, la berceuse (Luluby) *en mémoire à mon grand père*, exprime dans la pudeur et le repli, la réitération de souvenir personnel, auquel répond après le piano, l'orgue tout aussi recueilli.

Débutant par un motif intimiste répétitif -, le dernier mouvement devient mambo orchestral d'une ampleur flamboyante : toute la générosité du compositeur s'y trouve concentrée, entre ivresse et transe éperdue : crescendo irrépessible qui prépare en réalité au chant ultime de l'orgue, égrainant en complicité avec le piano, une cantilène elle aussi enivrée.

Voilà un album qui souligne un vrai tempérament puissant, original, au lyrisme raffiné (la construction se referme dans la troisième partie, citant les motifs des cordes et les percus et cuivres d'une noblesse infinie, du début, au commencement de cet irrésistible maelstrom gorgé de timbres et de couleurs que conclut un ultime jaillissement primitif. L'orchestre du Qatar, fondé en 2007 par Lorin Maazel (aujourd'hui décédé en juillet 2014) relève tous les défis de cette partition exigeante dans ses tableaux particulièrement contrastés.



D'un tout autre climat, **le Concerto pour violon** révèle un sens de la tension raffinée d'une introspection supérieure, magistralement canalisée à la fois onirique et allusive d'abord, aux confins du suraigu. Saluons le jeu tout en finesse

et renversements du soliste qui fait jaillir le scintillement à rebours d'un Concerto passionnant de bout en bout. La première partie (dérivant d'une première composition de 2004) jusqu'à l'interlude médian (qui inscrit la suite dans un temporalité résolument dansante) est un épisode a contrario suspendu, lequel s'enfonce peu à peu dans le mystère et l'immatériel, à la façon de Dutilleux (un hommage ?). Puis, en un basculement inverse, l'orchestre entonne une séquence totalement contraire (ajoutée comme son prolongement en 2012), d'une ivresse débridée, dans l'esprit du final du Minimalist-Concerto, sur un rythme de Aka (polyrythmie propre aux danses des Pygmées de Centre-Afrique). Ce qui forme un diptyque aux deux volets parfaitement opposés mais si complémentaires. Abstraction mystérieuse et presque inquiétante du I (« *Par delà, vers l'azur* »), puis vagissements orgasmiques / organiques, primitifs du II (« *Danse Aka* ») : tout l'imaginaire fabuleux de **Jean-Charles Gandrille**, laissant de côté ici son orgue fétiche, s'affirme comme un conteur flamboyant, disert, volubile, où le raffinement d'une orchestration réjouissante est une fête des sens et de l'esprit. Car la construction et le déroulement dévoilent aussi leurs effets saisissants. Il semble que l'auteur soit stimulé quand il est circonscrit à un cadre. Vertueuse inspiration de la contrainte. Une telle audace et un feu aussi généreux doivent être demain étendus à l'opéra. Reste à trouver un sujet à la mesure de ses visions. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. A suivre.



Cd, compte rendu critique. Jean-Charles Gandrille : Minimalist-Concerto (Rami Khalifé, piano. Jean Charles Gandrille, orgue. Alkis Baltas, direction), Concerto pour violon (soliste : Omar Chen Guey. Thomas Kalb, direction. 2013). Qatar Philharmonic Orchestra. 1 cd Paraty. 1h09mn. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2015**

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2. Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014)

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2.  Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014). A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à

incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

Composé à l'été 1830, le Concerto pour piano n°1 avec sa grandiose introduction préliminaire où se joue toute la tragédie intime du compositeur mais entonné avec un feu d'une élégance supérieure, s'affirme ici grâce à la direction toute en finesse du chef, et l'éloquence coulante, organique des instrumentistes du RPO Royal Philharmonic Orchestra, le collectif londonien fondé par Sir Thomas Beecham au lendemain de la guerre, en 1946. Chantant, amoureuxment, le piano d'Elizabeth Sombart s'accorde idéalement à l'accord précédent des bois, caressant, d'une retenue toujours très nuancée, le jeu de la pianiste exprime au plus juste la blessure, le chant de grâce d'une âme atteinte qui porté par l'élan de l'exil, quitte sa terre natale pour n'y plus venir, une traversée sans retour ; la *Romance* qui est son épiceutre et le second mouvement se déploie comme une caresse (Larghetto), ample réminiscence d'une rêverie évidemment amoureuse, mais comme le précise le compositeur, crépusculaire, nocturne, lunaire. De fait, Elizabeth Sombart l'inscrit naturellement dans sa connaissance des *Nocturnes* (futurs) mais dans l'esprit d'un songe pour l'aimée (toujours sa tendre Constance Gladowska qui fut au Conservatoire de Varsovie, une jeune cantatrice secrètement et ardemment désirée, comme l'être inaccessible de Berlioz) ; mais la pudeur extrême de Chopin lui interdit tout épanchement appuyé : voilà pourquoi le toucher d'Elizabeth Sombart se fait d'une douceur secrète et mystérieuse qui semble éclairer chaque détail de ce paysage intérieur, sur un tempo suspendu comme un rêve qui ne voudrait jamais se conclure.

Le Concerto n°2 écrit et conçu avant le n°1, fait valoir un dramatisme plus âpre, premier, primitif et direct dans son surgissement épique, mais d'une activité continue que les interprètes chef et soliste principalement doivent canaliser en préservant l'architecture et tout autant l'expression naturelle et vive du rubato de l'instrument soliste. Dès le premier mouvement



Maestoso, chant d'une indicible blessure tragique, le jeu de la pianiste française écoute toute la liberté du rêve intérieur au-delà de la carrure imposante de l'orchestre ; même chant singulièrement chantant et d'une tendresse pudique éperdue dans le mouvement qui suit, le plus suspendu entre tous : *Larghetto* où la cantilène amoureuse secrètement dédiée à l'aimée d'alors à Varsovie où fut créé le Concerto (le 17 mars 1830) : toujours l'inévitable Constance Gladowska (comme Mozart, le prénom de l'être chéri entre tous). Elizabeth Sombart exprime au plus juste et sans afféterie ni surjeu artificiel, le chant ému naturel d'un cœur à l'autre. Voilà certainement, la confession la plus intime d'un Chopin qui d'une élégance nerveuse et toujours d'une grâce infinie, affirme un tempérament d'une absolue certitude y compris dans le témoignage personnel, celui d'une extase intime. Cette ligne claire et incisive, d'une finesse Bellinienne, d'un bel canto caressant, marqueront fortement et Liszt et Schumann : l'accord entre pudeur et murmure éveillé entre piano et orchestre est ici à son sommet. Inspirée par une tendresse permanente, le sens d'une continuité organique d'un mouvement l'autre, d'un Concerto à l'autre, au point d'en réaliser un volet entier parfaitement cohérent, Elizabeth Sombart fait surgir l'essence caressante, *mozartienne*, du chant chopinien. Le chef, tout en délicatesse et ardeur suit la pianiste jusque dans le moindre accent de chaque mesure : un travail d'un fini

prodigieux. CLIC de classiquenews de décembre 2015



CD, compte rendu critique. The Art of Chopin. Concertos pour piano n°1 et 2 (1830) de Frédéric Chopin. Elizabeth Sombart. RPO Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction. 1h17mn. Enregistrement réalisé à Londres, Studio Abbey Road, mai 2014. 1 cd. Le dvd complémentaire récapitule les conditions, la préparation, les enjeux esthétiques de l'enregistrement de 2014.

Berne, Suisse. Elizabeth Sombart joue Chopin

Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne... de [la Fondation Résonnance](#) (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance).



Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)... Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence

interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnance.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric

Chopin (DR)

Concert de Gala de la Fondation Résonnance
Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum
Mardi 8 décembre 2015, 19h30



Programme

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8
décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste
Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales
Roumanie, Espagne... de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent
Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
Elizabeth Sombart, piano
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de la Fondation Résonance](http://www.resonance.org)

Réservation :

Tel : +41 (0)21 802 64 46

Mail : reservation@resonance.org

[Fondation Résonance](http://www.resonance.org)

Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth
Sombart, Présidente

Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél.
+41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp

17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail :
info@resonance.org – site internet : www.resonance.org



**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des
patients en souffrance...**



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

[VOIR notre reportage vidéo complet](#)

Brahms sublimé. Adam Laloum à L'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par [Jean-Yves Ossonce](#) pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magique, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à



Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss**, **Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un

délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde* » .

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op.
83

Richard Strauss

Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel

La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h
Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur [la page billetterie du site de l'Opéra de Tours](#)

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

Concours de bel canto à La Garenne-Colombes

La Garenne Colombes (92) : Concours Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La fine fleur des jeunes talents bel cantistes se donne rv dans le 92 où La Garenne Colombes devient le temple du raffinement lyrique le temps du Concours Bellini... La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.



Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h

Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos-Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016, et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont

rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,

Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples , du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue , biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr

Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini

FRANCE 2015 • 5^e édition



*Président fondateur
Marco Guidarini*



Théâtre de la Garenne Colombes

**[22 avenue de Verdun-1916](#)
[92 250 La Garenne-Colombes](#)**

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

Tél.: 01 72 42 45 85

www.lagarennecolombes.fr

VOIR notre [reportage vidéo CONCOURS INTERNATIONAL Vincenzo Bellini 2014](#)

